

Equipes Notre-Dame

L'Évangile selon saint Matthieu



1^{ère} année

Par le Père Bernard Rey o.p.

L'Évangile selon saint Matthieu



Présentation



L'attention portée à « l'Église », que Matthieu, parmi les évangélistes, est le seul à nommer explicitement (16, 18 ; 18, 17), explique en partie pourquoi les Pères des premiers siècles ont accordé autant d'intérêt à cet évangile, qu'ils ont situé en tête des quatre, bien que celui de Marc fût plus ancien. Cet ordre leur permettait en outre de passer sans rupture de l'Ancien au Nouveau Testament, grâce aux perspectives de l'accomplissement du premier par le second, développées par cet évangéliste.

Propos de Matthieu, scribe inspiré

Le texte ne dit rien de son auteur. Une ancienne tradition ecclésiastique (Papias, avant 150) l'identifie avec l'apôtre Matthieu-Lévi, comme le feront de nombreux Pères de l'Église. On a même pensé qu'avait existé une première version araméenne de l'évangile. De nos jours, cette hypothèse est peu suivie. Voici ce qu'écrit à ce propos le bibliste Claude Tassin :

Comme Marc et Luc, l'auteur de cet évangile rapporte l'appel d'un *publicain*, un de ces percepteurs de taxes douanières à la solde des Romains. Mais chez Marc et Luc, le personnage se nomme *Lévi*, tandis que notre évangéliste (9, 9) l'appelle *Matthieu*. Ensuite, si toutes les listes d'apôtres connaissent le nom de Matthieu, seul notre évangéliste précise, en bonne logique : « *Matthieu le publicain* » (10, 3). La tradition chrétienne du II^e siècle boucle la boucle : ce Matthieu est lui-même l'auteur de l'évangile. Mais il reste difficile d'attribuer à un publicain la science biblique que l'on trouve sous la plume de l'évangéliste. En outre, on l'a vu, nombre d'indices suggèrent que les Douze apôtres avaient disparu à l'époque de la rédaction de cet évangile ; ce procédé correspondrait bien aux moeurs littéraires des premières Églises (*L'évangile de Matthieu. Commentaire pastoral*, Centurion/Novalis, 1991, p. 14).



Manifestement, le premier évangile est l'oeuvre d'un lettré juif devenu chrétien. Imprégné des Écritures, il s'y réfère en 130 passages et en fait 43 citations précises, soit à partir de la Septante (version grecque de l'AT) soit en traduisant lui-même à partir de l'hébreu. C'est donc à juste titre que beaucoup reconnaissent Matthieu dans le personnage que désigne ce propos de Jésus, en

conclusion du Sermon sur la montagne : « *Tout scribe devenu disciple du Règne des Cieux est semblable à un propriétaire qui tire de son bien du neuf et du vieux* » (Mt 13, 12).

Pour composer son évangile, Matthieu avait sous les yeux l'évangile de Marc dont il suit la démarche. Il conserve même 606 des 661 versets du deuxième évangile, à tel point que certains biblistes ont perçu dans le premier évangile une explication de l'apport de Marc (daté des années 70), adaptée à un nouveau contexte (en judaïsme on appelle cela un *midrash*). Comme Luc, mais différemment de lui, Matthieu utilise également un recueil de sentences, et d'autres matériaux qu'il a recueillis lui-même.

Contexte ecclésial de la rédaction

Matthieu écrit dans les années 80. Son travail n'a pas comme objectif de restituer dans leur exactitude historique les faits et gestes de Jésus, comme le ferait aujourd'hui un historien. Exposant « l'ancien » et « en tirant du nouveau », il expose ce qui concerne Jésus, de façon à ce que ses lecteurs en perçoivent la présence active et la sagesse au sein de leur vie et de leur communauté, dans le contexte précis des débats qui sont alors les leurs. Ce faisant, Matthieu met bien en valeur la promesse de Jésus qui termine son évangile : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.* » Dès lors, comme l'a fort bien exprimé le bibliste Michel Quesnel (*Jésus-Christ selon Matthieu*, p. 199) : « *Le récit évangélique est donc ex-*

plicitement superposé à celui de la vie de l'Église, ce qui le fait sortir du genre littéraire proprement biographique. Il est même le reflet affirmé de la controverse menée par les lecteurs chrétiens, successeurs des disciples, avec les juifs contemporains du rédacteur. »

Durant les années 80, en effet, la situation de l'Église est difficile et tendue, du fait de la réforme qui se met en place au sein du judaïsme. Après la destruction du temple de Jérusalem en 70, la foi et la pratique du peuple juif doivent en effet se restructurer, car il n'est plus possible de pratiquer le culte, les sacrifices et les pèlerinages qui avaient lieu naguère sur le Mont Sion. Cette réforme se fait avec des Sages juifs notamment des pharisiens, grâce à qui le judaïsme va ainsi se reconstruire autour des Écritures et de l'enseignement des Anciens.

A travers les pharisiens, mis en scène par l'évangéliste dans des diatribes avec Jésus, Matthieu pense donc aux opposants qui ébranlent alors les chrétiens, traités « d'infidèles et de calomnieux et malfaisants », comme le mentionne une addition introduite à ce moment-là dans les bénédictions du sabbat. Cette violence des propos pharisiens des années 80 explique certaines paroles dures de Jésus rapportées dans l'évangile et qui tranchent avec la miséricorde qui anime son ministère.

L'accomplissement du dessein de Dieu

L'évangéliste a aussi présent à l'esprit les chrétiens d'origine juive, très attachés à la Loi de leurs Pères et, par le fait même, mal à l'aise avec les païens convertis au Christ. Tous ne comprennent pas l'ouverture de l'enseignement de Paul (pensons aux disciples de Jacques, le frère du Seigneur, longtemps responsable de la première communauté de Jérusalem). L'un des arguments principaux mis en oeuvre par Matthieu pour surmonter les divisions de l'Église, est de manifester que, loin de les éloigner de la Loi de Dieu et des Écritures de leurs Pères, Jésus « accomplit », par son enseignement, son action et sa mort tragique, ce que ces Écritures annonçaient et préparaient.

Il n'y a donc pas de rupture entre ce que nous appelons l'ancien et le Nouveau Testament, mais *accomplissement* du premier dans le second. Dieu n'a pas changé de dessein par l'envoi de son Fils, y compris dans son rejet et sa mort sur la croix, comme l'atteste sa Résurrection d'entre les morts. D'où ces fréquentes notations : « *Ainsi devait s'accomplir ce qu'avait dit le Seigneur, ce qu'avaient annoncé les prophètes...* » (1, 22 ; 2, 15. 17, 23 ; 4, 14 ; 8, 17 ; etc.). De la sorte, se trouve explicité qu'avec Jésus se réalise vraiment et de façon définitive le dessein de Dieu et l'avènement de son Règne sur le monde. Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que Jésus, descendant de David, est le Christ, le Messie attendu, la figure du Fils de l'homme attendu des derniers temps. Bien plus, il est le Fils de Dieu, Dieu lui-même venu vivre « avec nous ». (Noter qu'en hébreu « Dieu avec nous » se dit *Emmanuel*, transposé en *Emmanuel* par la bible grecque.)

Au moment d'engager notre étude, ayons nous-mêmes la conviction que le Ressuscité se trouve vraiment « avec nous » et désire que notre travail et nos échanges soient fructueux. Grâce au don de l'Esprit-Saint, les pages du premier évangile, écrites et confiées à l'Église depuis plus de deux millénaires, nous sont offertes pour éclairer et rejoindre nos existences concrètes afin de les rendre plus fructueuses encore au regard de Dieu et pour le bien de tous.

Une lecture de Matthieu répartie sur deux ans

L'évangile de Matthieu est un sujet d'étude et de méditation d'une très grande richesse. Certaines parties de cet évangile pourraient à elles seules, fournir un sujet de réflexion pour une année : pensons, par exemple, aux Béatitudes, aux Paraboles du Royaume, aux chapitres consacrés à la vie ecclésiale. L'option ici adoptée est celle d'une présentation suivie de l'évangile, ce qui exige de la part des participants une lecture régulière et progressive de tout l'évangile.

L'organisation de la progression du travail est très pragmatique. Tous les biblistes sont d'accord avec le rôle joué par les « cinq discours » dans la construction de l'évangile, et ils admettent volontiers que les récits environnants ne sont pas sans lien avec eux. Malgré cela, la variété des plans proposés par les commentateurs

montre qu'aucun plan détaillé ne s'impose, ce qui exclut toute organisation systématique et définitive des périscope. Cette relativité vaut aussi pour les choix effectués dans la présente étude.

En fonction du nombre présumé de huit séances de travail pour une année de réflexion dans les Équipes Notre-Dame, l'ensemble de l'évangile, qui sera étudié de façon suivie, se trouve réparti en seize unités. On en trouvera le plan détaillé en consultant la table des matières.

Indications pratiques

Avant chaque rencontre, les participants auront à coeur d'effectuer personnellement une lecture attentive et méditée du texte de Matthieu concerné. Ils pourront également se référer, dans la mesure du possible, aux notes proposées par la bible qu'ils utiliseront.

Les références bibliques sont indiquées avec les abréviations en usage dans la Traduction oecuménique de la Bible (*TOB*) et la Bible de Jérusalem (*BJ*). Pour ce qui concerne les Psaumes, on tiendra compte du fait que la numérotation du Psautier liturgique, qui suit la version grecque, se trouve, dans la plupart des cas, décalée d'un chiffre par rapport à celle de la Bible hébraïque (exemple : le *De profundis*, qui est le Psaume 129 dans le Psautier liturgique porte le numéro 130 dans la *TOB* et la *BJ*, d'où la double numérotation parfois utilisée - ce n'est pas le cas ici : Ps 130 [129]).

▪ *Dans le cadre de votre TRAVAIL PERSONNEL*, n'hésitez pas à noter vos réactions, réflexions, étonnements, interrogations pour en discuter en couple et préparer ainsi votre apport pour la réunion.

▪ *Pour le DEVOIR DE S'ASSEOIR*, des éléments seront proposés à partir du texte étudié, mais vous pouvez, bien sûr, utiliser vos propres trouvailles mutuelles ou interrogations personnelles, suscitées par la préparation.

▪ *Les PRIÈRES* destinées aux réunions sont empruntées à la Bible ou à des recueils dont les références seront indiquées. Les participants restent libres de faire d'autres choix.

OUVRAGES CONSULTÉS POUR LA RÉDACTION DE CE TRAVAIL

Claude Tassin, *L'Évangile de Matthieu. Commentaire pastoral*, éditions du Centurion/ Novalis, 1991, 305 p. et *Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu, Cahier Évangile n° 129* (septembre 2004). Notre étude doit beaucoup à ces travaux.

Alberto Mello, *Évangile selon saint Matthieu. Commentaire mi-drashique et narratif*, éd. du Cerf, coll. Lectio divina 179, éditions du Cerf, Paris, 1999, 508 p.

Michel Quesnel, *Jésus-Christ selon Matthieu. Synthèse théologique*, coll. Jésus et Jésus-Christ, Desclée, 1991, 239 p.

Jean-Louis Ska, *De l'ancien au nouveau. Pages choisies de l'évangile de Matthieu*, coll. « écritures » n° 14, Lumen Vitae, Bruxelles, 2008, 151 p.

Étienne Charpentier, *Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu, Cahier Évangile n° 9* (octobre 1974).



L'Évangile selon saint Matthieu

1^{er} chapitre



Le Mystère de Jésus



L'évangile de Marc s'ouvre sur un prologue de quelques mots : *Commencement de l'évangile de Jésus-Christ Fils de Dieu*, et aussitôt, à la suite de Jean-Baptiste, Jésus entre en scène et annonce la Bonne Nouvelle. Matthieu, qui connaît bien cet évangile qu'il suit souvent de très près, propose une présentation plus ample du mystère de Jésus, en l'intégrant dès le départ dans une généalogie, puis en faisant appel, comme Luc, au genre littéraire du « récit de l'enfance ». En évoquant l'origine divine de la naissance de Jésus et les circonstances tumultueuses de l'accueil qui lui fut fait (Hérode, les mages, l'Égypte etc.), il rassemble déjà les composantes essentielles du mystère et de la destinée de Jésus. Un autre prologue complétera cette présentation, précédant l'annonce de l'évangile lui-même, avec la première apparition publique de Jésus dans le sillage de Jean qui le baptise, suivie de son séjour au désert où il rencontre le Tentateur. Reprenons ces divers éléments.

1. La genèse de Jésus (1, 1-24)

Avec le même mot de « genèse », Matthieu expose successivement le « Livre de la genèse de Jésus-Christ » (1, 1-17) et les circonstances de la naissance de Jésus (1, 18-24).

▪ La généalogie de Jésus

Dès le départ, Matthieu entend enraciner Jésus dans la tradition biblique. Pour comprendre qui est Jésus et sa propre « genèse », évoquée en 1, 18-25, il convient de remonter aux origines et plus particulièrement à celles du peuple de Dieu dont Jésus vient accomplir la destinée. D'où cette première phrase, si dense : *Livre de la genèse de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham* (1, 1). Suivent alors trois séries de quatorze lignées. D'emblée Matthieu fait appel à des nombres symboliques pour exprimer la plénitude du dessein de Dieu : quatorze égale deux fois sept, nombre de la perfection.



L'évangéliste affectionne aussi le nombre cinq : c'est celui des livres de la Torah, que Jésus accomplira, et il y aura cinq discours dans l'évangile et cinq pains dans la grande rencontre du désert, figure de l'eucharistie. *Fils de David*, Jésus est donc le Messie promis, *fils d'Abraham*, il est celui qui réalisera la promesse que Dieu fit à ce dernier : « en toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Gn 12, 3). On ne pouvait mieux souligner que par Jésus s'accomplirait la destinée de toute la création ouverte par la « genèse ». Dans cette gé-

néalogie, dont les noms des deux premiers cycles figurent dans les Chroniques (1 Ch 2, 5-15 et 3, 10-16), sont mentionnées cinq femmes qui ne sont pas choisies au hasard. Tamar, qui, sans se faire reconnaître, s'unit à son beau-père Juda, afin que ne soit pas interrompue la lignée qui devait mener à David (Gn 38). Rahab, une prostituée de Jéricho (Jos 2, 1-4) dont la foi et l'hospitalité furent louées dans la tradition juive (évoquée en He 11, 31 et Jac 2, 25), Ruth, une moabite, Bethsabée, femme d'Urie le hittite, avec qui David commit l'adultère. Ces femmes célèbres dans la tradition juive ne sont pas nommées parce qu'elles seraient « pécheresses » mais à cause des services qu'elles rendirent au peuple de Dieu, malgré leur situation irrégulière. Elles annoncent ainsi la maternité « irrégulière » de la dernière femme nommée : Marie, « de laquelle est né Jésus que l'on appelle Christ » (1, 16). Plusieurs d'entre ces femmes étant païennes ou liées à un païen (ainsi Bethsabée avec un hittite), l'ouverture du Salut de Dieu à tout homme venant en ce monde est de la sorte suggérée.

■ L'annonce à Joseph

A l'époque de Jésus, le mariage s'effectuait en deux temps : un engagement mutuel liait les deux époux, mais l'épouse, qui était généralement fort jeune, restait encore une année environ au foyer paternel avant de mener la vie commune avec son mari. D'où les mots de Matthieu : *Voici quelle fut la genèse de Jésus-Christ : Marie, sa mère, était accordée en mariage à Joseph ; or avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte du fait de l'Esprit-Saint* (1, 18). S'apercevant de son état, Joseph voulut la répudier secrètement. La Loi était rigoureuse pour le comportement irrégulier des femmes, qui devait être dénoncé (Dt 22, 13-28), mais Joseph est convaincu que l'enfant attendu par Marie ne peut venir que de Dieu, et il entend la répudier discrètement car, « *homme juste* », il estime n'avoir aucun droit sur cet enfant qu'il n'a pas engendré. C'est alors que dans un songe l'Ange transmet le message de Dieu : que Joseph prenne chez lui Marie, car l'enfant vient de l'Esprit-Saint. (Qu'une telle annonce à Joseph intervienne au cours d'un songe n'est pas une nouveauté ; la littérature juive intertestamentaire comporte de nombreux récits d'annonces de naissance parmi lesquels figure celui dû à l'historien Flavius Josèphe qui mentionne le songe d'Amram, père de Moïse, à qui Dieu annonça : « *que le fils dont sa femme était enceinte était cet enfant... qui délivrerait son peuple* » ; cité par Ch. Perrot, dans Cahiers Évangile 18, p. 14.) Prenant chez lui Marie, Joseph assume donc la paternité légale de l'enfant qui naîtra et, à ce titre, il lui confère son nom (et sa place dans la généalogie présentée ci-dessus). Ce nom est Jésus, ce qui signifie « Dieu sauve ». Ainsi se trouve accomplie une prophétie d'Isaïe (7, 14) où, dans la version grecque citée par Matthieu, figure le nom de vierge : « *la Vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel* » (= Dieu-avec-nous).

Au terme de cette brève présentation, le lecteur aura peut-être remarqué que les diverses allusions et citations effectuées par le bon scribe qu'est Matthieu, lui permettent de couvrir largement les Écritures (ainsi de la Genèse, de la Loi, des Prophètes), et d'annoncer qui est l'enfant qui va naître : il sera le Christ (1, 18) c'est-à-dire le Messie promis et attendu ; engendré en Marie par l'Esprit-Saint, il vient de Dieu pour accomplir le Salut et demeurer avec nous.

2. La destinée de Jésus (2, 1-23)

Dans l'Antiquité, les récits d'enfance sont un genre littéraire permettant de déceler quels seront les exploits du héros dont il est question. Il n'est donc pas étonnant que dans les pages qu'il consacre à l'enfance de Jésus, les mises en scène de l'évangéliste, inspirées par sa culture et les écritures, évoquent la façon dont l'envoyé de Dieu, devenu adulte, accomplira par ses actes, ses paroles et sa destinée le dessein de Dieu, porté par le peuple d'Israël et dont la réalisation est liée à la venue du Messie. Le sens de ces évocations, examinées rapidement, peut être décrypté par les références faites à l'Ancien Testament et aux traditions juives d'une part, et par l'usage d'un vocabulaire qui se retrouve dans la suite de l'évangile.

■ La visite des mages

Dans le premier évangile, les mages ne sont pas des rois, comme on a pris l'habitude de les nommer, mais des personnages venus de l'Orient, donc païens. Ils suivent un astre qu'ils ont vu se lever et qu'ils interprètent comme le signe de la naissance du roi des Juifs ; si nous nous reportons à l'A.T., nous percevons que leur démarche accomplit un oracle de Balaam, un devin païen (Nb 22, 2 ; voir 24, 7), voilà pourquoi ces mages se rendent à Jérusalem pour en savoir plus. Averti, le roi Hérode rassemble les grands prêtres et les scribes, qui indiquent le lieu de la naissance en citant le prophète Michée 5, 1 et 3 (combiné avec 2 S 5, 2).

Une fois renseignés, les mages se mettent en route vers Bethléem et voici que l'étoile les guide jusqu'à la maison où se trouve le nouveau-né, ce qui les remplit d'une grande joie, faisant contraste avec l'inquiétude de Jérusalem. Les mages se prosternent devant l'enfant, qu'ils voient avec Marie sa mère, et lui offrent « de l'or, de l'encens », comme l'avait annoncé le prophète Isaïe (60, 22) et « de la myrrhe », que des auteurs chrétiens anciens comprirent comme des symboles de sa Royauté (or), de sa Divinité (encens) et de sa Passion (myrrhe).

Par cet épisode, Matthieu interpelle les communautés rassemblées autour du Ressuscité et pour lesquelles il écrit : composées de Juifs convertis, elles doivent rester ouvertes aux païens devenus chrétiens.

Pour annoncer l'ère du Messie, Dieu fit appel non seulement aux prophètes juifs mais aussi à des païens qui l'écoutaient, tel Balaam. D'un bout à l'autre du temps, le Très-Haut reste le maître d'œuvre de la démarche des mages païens venus d'Orient, tandis que ne bougent ni les scribes, ni les grands prêtres, incapables d'imaginer qu'il ait pu orienter des païens vers le Messie destiné, selon eux, au peuple élu. Au reste, ce refus des autorités juives annonce déjà leur rejet de Jésus qui sera crucifié, comme le suggère l'évangéliste en faisant usage de l'expression « roi des Juifs », employée par les mages (Mt 2, 2), qui ne se retrouvera que dans le récit de la Passion, mais cette fois à trois reprises et dans un contexte de mise à mort (22, 22.29.37).

■ L'Égypte, le massacre des enfants innocents, le retour

Après le départ des mages, l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère et fuis en Égypte, restes-y jusqu'à nouvel ordre car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Égypte. (Mt 2, 13-14).



Si par l'épisode des mages, Matthieu met en valeur l'ouverture du salut de Dieu aux païens, le séjour en Égypte entend souligner que Jésus réalisera ce salut en portant dans sa chair la destinée souffrante de son peuple. Ce thème essentiel est présenté dans un récit où, à la façon des commentaires de la tradition juive, Matthieu associe plusieurs épisodes bibliques se référant à l'Exode et à l'Exil des tribus israélites du Nord.

La mention des songes de Joseph renvoie à ceux d'un autre Joseph, le fils de Jacob et de Rachel, qui fut admis à la cour de Pharaon et sauva les siens de la faim en les faisant venir en Égypte où se rend Jésus (Gn 47, 1). Bien des années plus tard, les hébreux connurent l'esclavage et leur prolifération amena un autre Pharaon à faire tuer les enfants mâles (Ex, 8-22). Moïse échappa à ce massacre,

il fut même élevé à la cour, mais ayant tué un Égyptien qui molestait un hébreu, il dut fuir à Madian d'où Dieu le fit revenir pour qu'il libère son peuple (Ex 2, 14-15 ; 3, 7-10). Ce fut alors la traversée de la mer, le séjour au désert, la révélation du Sinaï et l'approche de la terre promise, d'où beaucoup furent chassés, plusieurs siècles plus tard, au moment de l'Exil.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, cette histoire se lit en filigrane du récit de Matthieu. Joseph l'époux de Marie conduit Jésus en Égypte pour le sauver, ce qui permet à l'évangéliste de l'en faire revenir, portant en sa personne tout le destin d'Israël et lui permettant de le désigner comme le fils de Dieu à l'aide d'une citation du prophète Osée (11, 1) : « *d'Égypte, j'ai rappelé mon Fils* », dit Dieu par l'intermédiaire du prophète qui pensait à Israël, perçu comme fils de Dieu. Matthieu y lit une annonce de la venue de Jésus Fils de Dieu auquel il croit : lui appliquant ce verset prophétique, il le désigne comme étant vraiment le Fils de Dieu, et c'est comme tel qu'il accomplira les Écritures et portera à son terme la destinée d'Israël. Messie, il parachèverait l'œuvre que Dieu avait commencée grâce à Abraham, Jacob et ses fils, et poursuivie avec Moïse jusqu'à l'entrée en terre promise.

Les voies qu'empruntera Jésus ne seront pas celles de la gloire mais de la souffrance qu'évoque, dans ce récit de l'enfance, le séjour en Égypte marqué par l'esclavage, les menaces de mort, les massacres. Certes, il y aura le don de la terre promise (et Jésus enfant y reviendra), mais suivra le temps de l'Exil, évoqué par la mention des pleurs de Rachel, dont le tombeau se trouve près de Bethléem : mère des tribus du Nord d'Israël, elle pleure ses enfants dispersés, comme l'a rappelé le prophète Jérémie (31, 15). Cela se passe à Rama, lieu de rassemblement des déportés partant à Babylone (Jr 40, 1). Ayant clairement présenté non seulement la destinée de l'enfant de Bethléem mais le mystère de sa personne, Matthieu va clore son prologue pour rejoindre le vrai chemin de l'histoire de Jésus. « *Va, retourne en Égypte, car tous ceux qui en voulaient à ta vie sont morts* », enjoignait Dieu à Moïse exilé en Madiân. « *Moïse prit sa femme et ses fils et retourna au pays d'Égypte. Moïse prit en main le bâton de Dieu* » (Ex 4, 19-20). « *Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et mets-toi en route pour la terre d'Israël : en effét, ils sont morts, ceux*

qui en voulaient à la vie de l'enfant », dit l'Ange du Seigneur à Joseph qui « se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, et entra dans la terre d'Israël » (Mt 2, 19-21). Celui qui revient est le nouveau Moïse. Il entre en Israël, ce que Moïse ne fit pas, mais ne revient pas en Judée pour éviter la juridiction de l'ethnarque Archélaüs le fils d'Hérode : cette fois il se retire en Galilée, perçue à l'époque comme « Galilée des païens (les gentils) », et vient habiter à Nazareth, une ville modeste, inconnue de l'Ancien Testament. Ainsi, poursuit Matthieu, devait s'accomplir l'oracle de prophètes : « Il sera appelé Nazôréen » (Mt 2, 23) ; il s'agit bien de *nazôréen* avec un *ô* et non pas un *a* !

Nous sommes ici en présence d'un subtil jeu de mots (décrypté avec l'aide de Charles Perrot dans *Cahiers Évangile 18*, novembre 1976 : *Les récits de l'enfance de Jésus*, p. 33-34). Les prophètes nommément connus ne parlent pas de nazôréens. Il n'en est pas de même dans le rouleau contenant les livres de Josué, Juges, les livres de Samuel et des Rois, que les Juifs considéraient comme « les premiers prophètes ». Or, à deux reprises dans le livre des Juges (Jg 13. 5. 7), Samson y est appelé *nazir* (en grec *nazaraïos* rendu aussi par *nazôréen*) c'est-à-dire homme consacré par le voeu de naziréat (dont il est question au livre des Nombres 6, 1-21). A l'époque de Jésus, certains groupes baptistes étaient également appelés nazôréens du fait de leur observance. En mentionnant la venue de Jésus à Nazareth, Matthieu, du fait de la proximité des vocables, glisse de *nazaréen* (qu'il n'utilise pas) à *nazôréen*, pour déjà orienter les regards vers celui qui se manifestera comme disciple du *baptiste*. Effectivement, au verset suivant (Mt 3, 1), qui va désormais nous situer quelques trente années plus tard, apparaît Jean *le Baptiste* ! Dans nos éditions bibliques, les diverses parties du texte sont mises en valeur grâce à des blancs, des pages sautées, des sous-titres, des titres... Les manuscrits anciens n'usaient pas de ces artifices. Pour passer sans transition du récit de l'enfance à l'activité de Jésus adulte, Matthieu a dû trouver un joint. C'est ainsi que l'évocation de Nazareth (incluant nazaréen) le fait glisser vers nazôréen, ce qui renvoie au compagnonnage de Jésus avec le Baptiste. Sans heurts ni coupures brusques, nous sommes ainsi mis en situation pour assister à la manifestation de Jésus.

Questions pour échanger



- Relevez les difficultés rencontrées et les textes et notations qui vous ont le plus intéressés ou parus nouveaux.
- Sur quels points vous êtes-vous sentis interpellés personnellement ? Il peut s'agir d'interprétations scripturaires, de messages à mettre en œuvre, etc. Comment pensez-vous y répondre ?

D.S.A



- Quelle place accordez-vous, dans vos échanges entre époux, à la lecture et à la méditation de l'Écriture (à l'occasion de votre prière ou de la préparation des lectures du dimanche, etc.) ?





Prière - Le cantique de Zacharie

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël
qui visite et rachète son peuple.
Il a fait surgir la force qui sauve
dans la maison de David son serviteur,
comme il l'avait dit par la bouche des saints,
par ses prophètes, depuis les temps anciens :
salut qui nous arrache à l'ennemi,
à la main de tous nos oppresseurs,
amour qu'il montre envers nos pères,
mémoire de son alliance sainte,
serment juré à notre père Abraham
de nous rendre sans crainte,
afin que délivrés de la main des ennemis,
nous le servions dans la justice et la sainteté,
en sa présence, tout au long de nos jours.
Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut
tu marcheras devant, à la face du Seigneur,
et tu prépareras ses chemins,
pour donner à son peuple de connaître le salut
par la rémission de ses péchés,
grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu,
quand nous visite l'astre d'en-haut,
pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres
et l'ombre de la mort,
pour conduire nos pas au chemin de la paix.

Dieu notre Père, c'est dans la réalité de notre chair que
ton Fils unique est apparu. Puisque nous reconnaissons
que son humanité fut semblable à la nôtre, donne-nous
d'être transformés par lui au plus intime de notre cœur,
lui qui vit avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, pour les
siècles des siècles. Amen.

